Effets de la liaison de consonnes initiales avec s finale, observés dans quelques noms de lieu valaisans

Autor(en): **Muret, Ernest**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin du Glossaire des patois de la Suisse romande**

Band (Jahr): **11 (1912)**

Heft 3

PDF erstellt am: **05.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-241199

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

EFFETS DE LA LIAISON DE CONSONNES INITIALES AVEC *S* FINALE, OBSERVÉS DANS QUELQUES NOMS DE LIEU VALAISANS

—✠—

Au lieu dit *ī frās*, petit hameau de la commune valaisanne de Saint-Jean, dans le val d'Anniviers, on voyait naguère un charmant oratoire, qui a été malheureusement désaffecté et converti en cellier. Encore en 1881, les actes de visite épiscopale mentionnent cette localité sous la forme archaïque *ys Pras*. La désaffectation du *p* et sa conversion en *f*, qui est l'un des traits caractéristiques des langues germaniques, comparées aux autres langues indo-européennes, n'a jamais eu lieu dans les langues romanes. *F* initiale est ici, comme dans le mot anniviard *lè frimisè*, « les prémices »[1], la continuatrice régulière du groupe de consonnes *sp*, formé par la liaison du substantif avec l'article pluriel. Pareillement, l'*h* des noms de lieu *Harroz*, *Hombes*, *Hombettes*, *Hondemènes*, *Horbes*, à Chalais, Arbaz, Lens et Ayent, n'est pas, comme le suppose M. Jaccard, dans son *Essai de toponymie* (p. 209), une « permutation curieuse » de l'*h* initiale des formes normales *Carroz*, *Condemines*, *Combes*, etc., mais le représentant ordinaire du groupe de consonnes *sk* dans les patois de cette région Au cours de mes enquêtes sur les noms de lieu du Valais romand, j'ai aussi observé à mainte reprise, après l'article pluriel ou un autre mot jadis terminé par *s*, le remplacement des consonnes initiales *t* et *ts* par *ϑ* ou *h* et *s*,

[1] Gilliéron, *Romania*, XXV, p. 436.

des groupes initiaux *pl* et *kl* par *fl*, *hl* ou *χl*. En assemblant ici mon petit butin, il me plaît, à l'occasion du soixante-dixième anniversaire de M. Hugo Schuchardt, d'en faire hommage à ce maître illustre, dont un mémorable article nous a ouvert les yeux sur *Les modifications syntactiques de la consonne initiale dans les dialectes de la Sardaigne, du centre et du sud de l'Italie.*

Dans le corps des mots, *sp* est changé en *f*, *sc(h)*[1] en *s*, *sk* en *h* ou *ḥ*[2], dans seize paroisses ou vingt-deux communes du Valais romand, toutes situées en amont de Sion : au midi du Rhône, à Hérémence, Saint-Martin et Evolène[3], dans tout le val d'Anniviers (Grimentz, Saint-Jean et Painsec[4], Vissoie, Ayer, Luc[5], Chandolin[6]), à Chippis[7], Chalais et Vercorin[8]; au nord du fleuve, dans la Contrée de Sierre (Miège, Veyras[9], Venthône, Mollens et Randogne[10]), dans la paroisse de Montana et celle de Lens, comprenant Chermignon et Icogne[11],

---

[1] Par *c(h)* je désigne le *c* ou *k* palatalisé avant *a* latin ou germanique ou *e*, *i* germaniques, prononcé *ch* en français, *ts* dans les patois de la Suisse romande, et toujours représenté par *ch* dans nos documents du moyen âge. Cf. p. 52.

[2] Pour la transcription du patois, voir plus loin, p. 59.

[3] Paroisse séparée en 1703 de celle de Saint-Martin d'Hérens.

[4] Village de la commune de Saint-Jean, situé à une petite heure de marche du chef-lieu.

[5] Dans l'usage officiel moderne, *Saint-Luc*, paroisse séparée au commencement du XIXe siècle de celle d'Anniviers, dont l'église est à Vissoie.

[6] Paroisse séparée il y a une trentaine d'années de celle de Luc.

[7] Village situé en plaine, à l'entrée du val d'Anniviers, et jusqu'à ces dernières années presque exclusivement peuplé d'Anniviards.

[8] Haut village peuplé pendant deux mois de l'année par les habitants de Chalais, mais formant une paroisse distincte.

[9] Paroisse de Miège.

[10] Ces deux villages forment la paroisse de Saint-Maurice de Laques, dont l'église est située sur le territoire de Mollens.

[11] Les deux paroisses et les quatre communes formaient naguère encore les quatre « sections » de la grande commune de Lens.

enfin à Ayent et Arbaz[1]. Le changement de *st* en *ϑ* est constaté dans toutes ces localités, hormis les cinq communes de la *Noble Contrée*, où a prévalu le *t* commun à tout le reste du Valais. On trouvera plus loin le détail de ces faits, avec l'indication de mes sources et la preuve de mes allégations. Or, à l'exception d'un seul, tous les noms de lieu dans lesquels un *p*, un *t*, un *c* initial nous apparaissent semblablement modifiés par la liaison avec une *s* finale, ont été recueillis au-dedans des limites qui circonscrivent l'aire de chacune des modifications observées dans le corps du mot[2]. L'unique exception tout à l'heure mentionnée est du petit nombre de celles qui confirment la règle. Dans la commune de Granges, située entre Sierre, Lens et Chalais, il y a un lieu dit *ī hǫ̀rbè*, où l'on reconnaît sans peine notre substantif féminin « courbe ». Le lieu dit *a l'èkąla*, prononcé *l'èhąla* par les habitants de Chalais et les vignerons anniviards de Sierre, les prononciations *èkòrtchyè*, « écorcher » (d'où le lieu dit *a l'èkòrtyą*), et *èkaouva*, « balai », notées à Granges par M. Jeanjaquet, témoignent que le groupe *sk* n'y est pas changé en *h*. Mais les vignes des Horbes, situées aux confins des communes de Granges et de Chermignon, appartiennent à des montagnards, dont la façon de prononcer ce nom s'est imposée à leurs voisins de la plaine.

A l'occident, la limite entre l'*f* d'amont et le *p* d'aval, attestés d'une part par le mot *èfina* (spina) d'Ayent, de l'autre par le lieu dit *ij èpini*, à Grimisuat, coupe une vaste étendue de prés situés aux confins de ces deux communes et dénommés par les Ayentots *ī frīs*, par les habitants de Grimisuat *ī pris*. A l'orient, l'*h* et l'*f* issues des groupes *sk* et *sp* débordent la frontière

---

[1] Commune et paroisse séparée au XIXe siècle de celle d'Ayent.

[2] M. Jaccard (p. 209) croit reconnaître une permutation de *k* en *h* dans le lieu dit *aux Hornes*, à Gryon (Vaud). Mais l'*h* n'est ici que graphique. Si je suis bien informé, elle ne fait pas obstacle à la liaison de l'article avec le substantif, qui n'est sans doute pas autre chose que l'afr. *orne*.

actuelle des langues romanes et germaniques et se continuent en bouche allemande, dans quelques noms de lieu romands des communes de Sierre [1], Sarquène [2], Varonne, Louèche-la-Ville, Louèche-les-Bains et Albinen. Dans ces noms de lieu, germanisés au XVe et au XVIe siècles, dans les noms de famille et dans quelques mots usuels se retrouvent, sous des formes archaïques, les traits caractéristiques des patois actuellement parlés dans la Contrée de Sierre. Au *ts* romand, continuateur d'un *c* latin palatalisé avant *a*, y correspond habituellement l'une des consonnes *tch* ou *ch* [3], tandis que le *ts* germanique

---

[1] L'ancienne population de Sierre est de langue allemande. Mais la plupart des Anniviards y ont des habitations et s'y transportent en masse au printemps et à l'automne pour le soin de leurs vignes. Le français est de plus en plus la langue prédominante : les plans du cadastre, établis en 1903, sont en français.

[2] Officiellement *Salquenen*, en français, et *Salgesch*, en allemand ; dans les patois romands d'alentour, *chārkẹ̄no*. La forme française Sarquène, employée quelquefois dans la première moitié du XIXe siècle, est bien préférable à l'hybride Salquenen et mériterait d'être remise en usage.

[3] Sierre : *Champètre*, 1903, all. *tchampètrò*, *a tsampẹ́ϑró* (Anniviards); *Tschètroz*, 1903, all. *tchyètró*, *a tsèhro* (Gilliéron, *Glossaire de Vissoie*) ou *tsẹ́ϑró* (patois d'Ayer). — Sarquène : *Tschallong*, 1904, *Champs-longs*, jetzt *Schalong*, 1851 (cf. le l. d. *chālon·ù* à Bramois, francisé en *Jalon*) ; *Tschenderen*, 1904, *Tschentern*, 1851 ; *Schachtalar*, 1904, *Chachtelar*, 1851 ; *Schampedu*, 1904, *Champ-petù*, 1851 ; *Schampitro*, 1904 ; *Schanderuno*, 1904, *Champs de Rhône* oder *Schanderunen*, 1851 ; *Scharsu*, 1904 ; etc. — Varonne : *Flantschang* (cf. p. 64), *Glotscheten*, *Grandschang*, *Gulantschi*, *planitchāt*, *Plantscheten*, *Praderotschi*, *Tschablen*, *Tschabonetta*, *Tschampitren*, *Tschanen*, *Leischier*, etc. — Louèche-la-Ville : *Meretschen*, *Trutschard*, *Tschablo*, *Tschenifieri*, *Tschüdenet*, *Roschetten*, etc. — Louèche-les-Bains, 1881 : *Tschablen*, *Tschalmeten*, *Schachtalar*, *lèichīr* (cf. *lēcho*, « marais »), etc. — Inden, 1895 : *Tschablen*, *Tscharboniry*, *Tschareien*. — Albinen, 1881 : *Rotschy*, *Tscherminong*, *Schamonieren*, etc. — Noms de famille : *Witschard* (Louèche-la-Ville) ; *ma·ntchèt*, à Varonne, *ma·nchèt*, à Inden (écrit *Mayenzet*). — Il faut signaler encore le curieux verbe *tchānè*, qui signifie « ramasser la feuille du chêne pour en faire de la litière ».

Sur les conditions linguistiques de la commune de Bramois (près de Sion), mentionnée ci-dessus et plus loin, voyez Zimmerli, *Die Sprachgrenze in Wallis*, pp. 26 ss.

est demeuré intact dans tous les patois allemands du Valais[1]. Preuve évidente, preuve décisive que le *ts* franco-provençal n'est qu'une modification récente du *tch* prononcé en français jusqu'au XIIIe siècle et continué par notre *ch* moderne ! J'ai dit tout à l'heure que, dans les patois romands voisins de la frontière des langues, une *s* est issue de la liaison du *c* palatalisé avec une *s* finale. Le remplacement du *tch* normal par *ch*, qu'on remarque dans maint nom de lieu germanisé du district de Louèche, ne serait-il pas un effet de la même cause ? Supposerons-nous que l'*s* romane résulte de la liaison avec *ts* ou avec *tch?* Ce sont là des problèmes difficiles, dont la solution n'importe pas à mon propos et que je n'entreprendrai pas de discuter ici. L'*s* romane apparaît, d'ailleurs, dans les lieux dits *Maressen*, à Louèche-les-Bains, et *en Maressi*, mentionné à Sierre en 1812 ; mais je n'en connais aucun exemple à l'initiale du mot.

L'*s* dont la liaison avec l'une des consonnes initiales *p*, *t*, *c* a donné lieu aux modifications étudiées dans le présent mémoire, peut être la désinence d'un adjectif qualificatif accordé avec le substantif suivant au pluriel, ou d'un substantif au pluriel accompagné d'un déterminatif quelconque. Ordinairement c'est l'*s* de l'article joint à un substantif au pluriel. Dans la prononciation du lieu dit *ei flanϑòrẹns*, à Evolène, se font sentir les doubles effets de la présence de l'article et d'un qualificatif précédant le substantif « torrents ». Je ne connais que deux cas où l'initiale modifiée apparaisse dans un nom de lieu du singulier : les lieux dits *a la sèvalịr* (ou *səvalịr*), à Evolène, et *a la hondəm$^{i}_{ə}$na*, à Chermignon[2]. Cette anomalie se justifie aisément,

---

[1] Voir les formes patoises du mot *zeit*, énumérées par M. Zimmerli, op. cit., p. 127. Le *c* latin palatalisé avant *e* et *i* est également représenté par *ts* dans les lieux-dits *Zenglen*, à Louèche-les-Bains, et *tsènglè*, à Varonne (cingula).

[2] Cf. pp. 73 et 78. Je ne connais pas la *Houmaz*, que M. Jaccard (p. 209) mentionne comme lieu dit d'Ayent et qu'il identifie avec l'appellatif « combe », en supposant, contre toute vraisemblance, une influence de la forme germanisée *kumme*.

en supposant que le singulier actuel est issu d'un pluriel antérieur. L'agglomération et le morcellement alternatifs de la propriété foncière font souvent passer d'un nombre à l'autre les noms de lieu, dont beaucoup varient, dans l'usage actuel des campagnes, selon qu'on désigne le lopin d'un seul propriétaire ou l'ensemble des propriétés du même nom. Cette considération rend également compte, sans qu'il faille recourir à l'hypothèse d'une dissimilation préventive, du sort différent des deux initiales dans les noms composés *ī flamprąs*, à Chalais, et *ei flantòrẹns*, à Evolène. Ce devaient être, à l'origine, des singuliers, qui, en passant au pluriel, ont été traités comme des mots simples, à la façon du français « plafond », où ce n'est qu'à la réflexion que nous reconnaissons un composé. La différence entre les lieux dits *flantòrẹns* et *flanꝑòrẹns* fait pendant à celle de nos pluriels « plafonds » ou « aubépines » et « bonshommes » ou « petits-enfants ».

Le polymorphisme des consonnes initiales, tel qu'on l'observe dans les parlers sardes et italiens, répugne au français et à nos patois, qui n'admettent de variation syntaxique qu'à la fin du mot, selon qu'il est indépendant ou lié à un autre et que le mot suivant commence par une voyelle ou par une consonne. Pour que, dans les groupes syntaxiques illas primitias, illos pratos, illos planos torrentes, illos campos, illas cumbas, les consonnes liées *sp*, *st*, *sc* aient éprouvé les modifications en train de s'accomplir dans les mots spina, crista, musca, scopa et autres semblables, pour que, dans les patois d'Hérens, d'Anniviers, de Lens, de Chalais, d'Ayent, à Blonay (Vaud) et dans tout le canton de Fribourg, le pronom « tu » ait reçu dans la phrase interrogative une forme nouvelle, différenciée de la normale par l'effet de sa liaison constante avec l'*s* finale du verbe, il a fallu que le terme ainsi modifié ou différencié fût, comme « prémices », isolé dans la langue, ou bien que, par sa fonction, son emploi spécial, il eût cessé d'évoquer à la mémoire les notions ou les images qui demeuraient associées à la forme ordinaire, à la forme « normale » du mot. Le

nom propre ou l'appellatif, le substantif ou l'adjectif employés à former des noms de lieu abdiquent en partie ou complètement leur nature et leur valeur propre, si bien qu'il nous faut un effort d'attention pour y percevoir autre chose que de purs noms et en évoquer la signification originelle, fût-elle la plus claire du monde. Ajoutez que, s'il y a un article, il fait partie intégrante du nom de lieu et qu'il n'est pas loisible de le supprimer, ce mariage sans prêtre n'admettant aucun cas de divorce.

Ces variations d'un seul et même mot que nous rangeons sous la rubrique de la « phonétique syntactique » ou « syntaxique » dépendent de conditions si complexes et de causes si ténues que l'on n'y saurait découvrir de règle fixe et que les exceptions y foisonnent. Aussi les effets de la liaison des consonne initiales *p*, *t*, *c* avec *s* finale ne s'offrent-ils à nous que d'une façon irrégulière et sporadique. Dans certaines localités, il y en a proportionnellement beaucoup plus d'exemples qu'ailleurs. Dans la grande commune de Chandolin, je n'en ai recueilli qu'un ou deux, dans les petites communes de Chippis, Veyras et Venthône aucun. Côte à côte apparaissent, dans des noms de lieu formés des mêmes éléments, des initiales intactes et des initiales modifiées. La plupart des noms de la première catégorie peuvent avoir été formés postérieurement aux modifications que l'on observe dans la seconde ; mais il serait hasardeux de supposer qu'ils l'aient été tous. Pour qu'une partie d'entre eux y fût soustraite, il suffisait que la signification originelle y fût moins oblitérée que dans les autres. On remarquera que, dans certains noms, la prononciation hésite entre la consonne intacte et la consonne modifiée.

Dans la région des Alpes qui s'étend du Mont Rose jusqu'au Mont Genèvre, l'abbé Rousselot[1] a signalé des modifications des groupes *sp*, *st*, *sc*, identiques ou fort analogues à celles dont j'ai constaté l'effet au nord des Alpes pennines. Pareille-

---

[1] *L'S devant T, P, C dans les Alpes* (*Etudes romanes* dédiées à Gaston Paris, pp. 475 ss.).

ment, *st* est changé en *ϑ* ou *h*, dans le canton de Fribourg, à Montreux, à Blonay. Il serait intéressant de vérifier si les consonnes initiales de quelques noms de lieu y ont été affectées par ces modifications de la même façon qu'en Valais. Ni à Blonay, ni à Montreux, ni dans les communes fribourgeoises que j'ai visitées, mes enquêtes ne m'ont révélé rien de pareil. Nulle part, dans les noms de lieu valaisans, je n'ai observé de variations syntaxiques résultant du traitement différent de certaines consonnes, notamment *l* et *v*, entre voyelles ou après d'autres consonnes, sinon dans une aire très restreinte ou coïncident, au centre du Valais, l'amuïssement du *v* intervocalique et ces modifications des groupes *sp*, *st*, *sc* désormais connues de mes lecteurs. Aux confins des communes d'Ayent et d'Arbaz, il y a un lieu dit *i vəlẹ̀tə* (*Velettes* ou *Villettes*, 1880, 1858), tandis qu'un des villages ayentots s'appelle *la ẹ̀la* (*Vellaz*, 1906; *Laëlaz*, 1880, 1858). A Hérémence, on dit *en vẹ̀λa* [1] (*in Villa*, 1878, 1851; *Vella*, 1851), en parlant du chef-lieu de la commune, et *dəri ẹ̀λa* pour désigner des champs situés « derrière le village » d'Euseigne. Dans ces très rares exemples, dans ces cas exceptionnels, nous retrouvons en germe cette variabilité de l'initiale caractéristique des parlers sardes et italiens et des langues celtiques.

Les noms de lieu qui vont suivre sont répartis, selon les effets différents produits par la liaison de l'*s* finale avec les consonnes initiales, en cinq groupes, sous les rubriques *sp*, *spl*, *st*, *sc*(*h*), *sk*, *skl*. Quelques noms dont je n'ai pas réussi à déchiffrer l'énigme sont rangés tout à la fin, sous la rubrique *Cas douteux*. A chaque nom j'ai joint la plupart des mentions parvenues à ma connaissance. Ces mentions datées sont tirées d'anciens documents, imprimés ou manuscrits, notamment de la collection des *Mémoires et Documents* publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande [M. R.]; des cartes nos 481,

[1] Pour la transcription du patois, voir ci-dessous, p. 59.

482, 486, 487 et 527 (au 50 000e) de l'*Atlas topographique de la Suisse*, connu sous le nom d'*atlas Siegfried* [S.]; des plans cadastraux récemment établis dans la plupart des communes valaisannes; des registres de la propriété foncière, qui sont tenus à jour dans chaque commune par un « teneur des rôles » et renouvelés quand le besoin s'en fait sentir; enfin (pour quelques communes de langue allemande), des rôles de classification des immeubles dressés chaque année pour la fixation de l'impôt [1]. Je n'ai spécifié la nature et la culture des lieux dits que lorsque j'ai pu le faire très brièvement ou que cela importait pour l'explication du nom. On verra par ces indications que la région des hauts pâturages, des *montagnes*, offre (généralement parlant) moins d'exemples de consonnes initiales modifiées par l'effet de la liaison que la région des cultures et des habitations permanentes.

Pour l'éclaircissement des noms, j'ai eu parfois recours au *Glossaire* du doyen Bridel ou au *Dictionnaire de l'ancienne langue française* de Godefroy, et j'ai souvent renvoyé le lecteur à l'*Essai de toponymie* de M. Henri Jaccard, qui fournit des matériaux de comparaison très abondants. L'amicale complaisance de M. Gauchat m'a largement ouvert l'accès des trésors du *Glossaire des patois*, et sa sagacité m'a aidé à résoudre plus d'une difficulté [2]. Grâce aux relevés phonétiques faits par M. Jeanjaquet [J.], en 1899, dans un grand nombre de localités du Valais, j'ai pu contrôler et compléter les informations que me fournissaient mes propres enquêtes et celles d'autrui concernant les modifications subies par les groupes *sp*, *st*, *sc*, soit dans le corps des mots, soit par l'effet de la liaison d'une consonne initiale avec *s* finale. Sous chacune des rubriques *sp*, *spl*, *st*, *sc*(*h*), *sk*, *skl*, sont résumées les données géné-

---

[1] Il me manque les dates de Varonne et de Louèche-la-Ville.

[2] MM. Séraphin Bétrisey, à Ayent, et Pierre Gaudin, à Evolène, m'ont fourni par lettres quelques renseignements, dont je les remercie.

rales ou particulières sur lesquelles se fonde l'interprétation des noms de lieu. Mes principales sources d'information sont énumérées ci-après :

Gilliéron, *Petit Atlas phonétique du Valais romand* (sud du Rhône), planche 30 : exemples recueillis à Hérémence, Saint-Martin, Evolènaz, Ayer, Saint-Luc, Chippis et au village de Reschy, de la commune de Chalais.

Le même, *Glossaire du patois de Vissoie*, manuscrit au Bureau du *Glossaire des patois*. — A ceux de Vissoie, l'auteur a joint d'autres mots recueillis à Luc et à Chandolin, ou encore de la bouche de passants originaires d'autres villages du Valais : « simples matériaux de comparaison, dit-il, que je n'aurais pas publiés. » La mention « Vissoie » ou, suivant l'occurrence, un G. entre parenthèses renvoient à ce précieux glossaire.

Le même, *Notes dialectologiques*, au tome XXV de la *Romania* (1896), pp. 425 ss.

Zimmerli, *Die deutsch-französische Sprachgrenze in der Schweiz*, III (1899), *Lauttabellen* : exemples recueillis à Evolène, Pinsec, Saint-Luc, Chalais, Montana et Ayent [Z.].

L. de Lavallaz, *Essai sur le patois d'Hérémence* (Paris, 1899).

Gilliéron et Edmont, *Atlas linguistique de la France*, points 979 (Lens), 988 (Evolène) et 989 (Vissoie). — Les exemples cités ayant été recueillis par M. Edmont, je renvoie à ce monumental répertoire, tantôt par l'abréviation A. L., tantôt par la seule lettre E., entre parenthèses.

Comme la plupart de mes prédécesseurs n'ont pas marqué ou n'ont marqué que très irrégulièrement l'accent des mots, je ne l'ai noté que dans les formes que j'ai recueillies moi-même. Dans les noms de lieu du pays allemand, il n'est indiqué que lorsqu'il a surpris mon oreille par sa coïncidence avec l'accent des langues romanes. Je me suis un peu écarté du système de transcription en usage dans le *Bulletin du Glossaire des patois de la Suisse romande*, en notant par *en* l'*e* nasalisé qu'on prononce dans les mots français *Benjamin* ou *maintien ;* par *œn* l'*œ* nasalisé des mots *brun, chacun, jeun* ou *Meung ;* par le *w*

anglais l'*ou* consonne articulé dans *oui*, *ouais* et *fouet;* par *ā*, non seulement un *a* particulièrement long, mais tout *a* vélaire, ou « fermé », comme on dit improprement en français. Trois consonnes rares dans nos dialectes ont exigé l'emploi de signes nouveaux. Par *ṅ* je représente l'*n* vélaire, notée en allemand par *ng* dans *Nibelungen* et les noms de lieu en *-ingen;* par le *λ* grec l'*l* vélaire russe et polonaise; par une *h* barrée la prononciation du *ch* allemand après *a*, *o*, *u*, dans *bach*, *hoch*, *suchen* ou *kuchen*.

S + P > *f*

Gilliéron, *Petit Atlas:* vespam, spinam.

Le même, *Romania*, XXV, pp. 429, 436 et 437.

Zimmerli: sponsum (VII), spinam, vespam (XV).

Lavallaz, § 235.

Atlas linguistique, cartes 471, 474B, 476, 477, 483, 493, 672, 1238, 1553, 1711.

L'*f*, presque constante dans tous ces exemples, est encore attestée, grâce aux enquêtes de M. Jeanjaquet, à Miège et Venthône, dans les mots spina et vespa; à Hérémence, Saint-Martin, Evolène, Grimentz, Painsec, Ayer, Saint-Luc, Chandolin et Chalais, dans la formule de salutation bonum vesperum, « bonsoir ». L'enquête sur les noms de lieu me fournit deux autres exemples du changement de *sp* en *f* dans le corps d'un mot :

B. lat. raspa, « râpe » : *rạ̄fa*, « mauvais terrain », à Randogne; l. d. *i rạ̄fè*, à Saint-Jean et Ayer.

Raspille (la), torrent formant limite entre les communes de Sierre et de Sarquène, les districts de Sierre et de Louèche (S. 482): *aqua que dicitur Raspilly*, 1299 (M. R., XXX, p. 535); *li rafīlyə* (Veyras). — Lieux dits *en la rafīλə* (Anniviards), all. *rāf$^{i}_{ə}$l$^{i}_{ə}$*, à Sierre ; *en rafīlyi*, à Miège, *en rafīly$^{i}_{ə}$*, à Mollens, *a la rafīlyè*, à Lens; *rāfilyè*, à Sarquène, *rāfilyi*, à Louèche.

ī fachọn, prés à Ayer.

De *pachọn* ou *passon* (Bridel), « petit échalas, piquet, jalon » ? La comparaison avec le l. d. *i plan pachọn*, à Saint-Jean, rend cette étymologie douteuse.

i falètə, prés à Ayent: *Falettes*, 1906, 25.

De *palèta*, « palette » (Vissoie). Cf. les lieux dits *i palètè*, à Montana, et *Palettes*, all. *pālètè*, à Bramois.

ī falọuk, l. d. à Ayer: *Falouc*, 1902, 1873, 1859; *Faluc*, 1873, 1859.

i falọus, prés à Chermignon: *Phalux*, 1856.

De paludem « marais ». Cf. le l. d. *a la palọup*, à Montana, et la place de la *Palud*, à Lausanne.

ī far, prés à Luc: *y Fards*, 1880; *Pfards*, 1863, 1851.

De *par*, « parc à bestiaux ».

Dans le l. d. *farchonk*, pâturage de la montagne de Varonne (Varneralp), je crois pouvoir reconnaître le diminutif fréquent *partsọn*[1]. La forme romane *en farchọn*, que j'ai recueillie de la bouche d'un pâtre de Venthône, peut être influencée par l'allemand.

u fāχẹ̀r, l. d. à Arbaz: *Fahier*, 1908, 31, 32.

De pascuarium, « pâquier » (*Bull.*, X, p. 21). Cf. les lieux dits *au paχẹ̀r*, à Montana, *au paχèr dau bis*, à Icogne.

ī fèjèlịs, prés à Ayer: *Fégeris*, 1902, 1873, 1859.

i fèjèrị, champs à Vercorin: *Fegeri*, 1904; *Fegery*, 1880.

Cf. le l. d. *au pèjərịλ*, à Ayer, identique à l'afr. *peseril*, « champ où l'on a récolté des pois » (*Romania*, XXXVII, pp. 439 ss.). La prononciation *fèjèlịs* résulte sans doute d'une métathèse.

i fọurtə, l. d. à Ayent.

De porta, « porte », prononcé *paurta* à Lens, Montana et Ayent.

---

[1] Lieux-dits à Grimentz, Mollens, Randogne, Ayent, Finhaut, Dorénaz et Lavey (*au Parchon*, 1816).

ei frā də la zó, l. d. à Evolène : *Fra* et *Pra de la Zau*, 1878; *Pra de la saur*, 1850.

ei mayen dei frā də lāch, l. d. de la même commune. — Cf. le l. d. *prādèlachè*, à Albinen : *Pradalaschi* et *Pradalasche*, 1881.

dèjò lè frā, l. d. à Grimentz : *Dèjolefras*, 1878; *Dèjolefra*, 1878, 1863, 1851; *Sous les fras*, 1863.

i frā kəm$^{o}_{ou}$nạ̄, forêt à Grimentz.

ī frās, hameau de Saint-Jean : *Frasse*, 1889-91 (S. 487); *y Frasse* et *Fras*, 1878, 1863, 1858, *Pras*, 1863, 1858, dans les registres du cadastre; *Sacellum d'ys Pras*, 1881, *d'Ys Fras*, 1861, *in Pras vulgo Fras*, 1820, *in Pras seu Fras*, 1809, *ys Pras* (var. *in prass*), 1764, *de Sacello deys pras*, 1687, dans les actes de visite épiscopale conservés aux archives de la paroisse d'Anniviers.

en chò lè frās, champs à Chermignon : *Salophrasses*, 1856.

u fró, l. d. de la Combe d'Arbaz.

frānòvé, l. d. à Albinen : *Franowe*, 1881. — Cf. les lieux dits *èm prānòvẹ̄*, à Nax, *en prā nòvẹ̄* (*Pré Nouveau*), à Arzier-le-Muids (Vaud).

De *prā* ou *pró*, « pré ».

ó plan dé fréilạch, pâturage de la montagne d'Arzinol, à Evolène.

Dérivé de *pratellum (cf. *frīs*), par le suffixe -aceus. Cf. le l. d. *ó préilèt*, autre montagne d'Evolène.

frèvīri, l. d. à Albinen : *Frewire*, 1881.

Cf. les lieux dits *en la prèvẹ̄ri*, à Evolène, *ī prā prèvīrò*, à Saint-Jean, *Praz Preveyroz*, *Praz Prévire*, etc. (Jaccard, p. 365), de presbyterum, afr. *prouvoire*.

i frīs, prés et champs d'Ayent limitrophes des *pris* de Grimisuat (p. 51) : *Frisse*, 1906, 4, 7.

De *prat-ellum, diminutif de pratum, it. *pratello*, afr. *prael*, d'où « préau ».

i fujès, mayens à Ayent: *Fugesses*, 1906, 47.

Dérivé de puteus, « puits », par le suffixe -olus ou le suffixe -ittus (Gauchat)?

Dans quelques cas il y a doute si l'on est en présence d'une *f* primitive ou d'un *p* modifié par sa liaison avec *s* finale. Je suis enclin à reconnaître le mot « pont » plutôt que le mot « fond », au pluriel, dans les lieux dits *ī fons* et *prā dī fò·n*, situés dans la commune de Chandolin, au bord d'un torrent, le second tout près d'un pont. Il y a dans la même commune un l. d. *ī pons*.

S + Pl

Aucun exemple à moi connu dans le corps d'un mot. En liaison, *sp* se continue par *f*, aussi bien avant *l* qu'avant *r* ou les voyelles, à Hérémence, Saint-Martin, Evolène, Chalais, Randogne, Chermignon, Sarquène, Varonne et Albinen. Mais, *f* ayant été changée avant *l* en *h*, *ḥ* ou *χ*, à Grimentz, Saint-Jean, Painsec, Vissoie, Ayer, Ayent et Arbaz, l'ancien groupe *sp* a subi les mêmes vicissitudes. A Lens, la prononciation du nom de lieu *i χlyan·ntę̄* est en désaccord flagrant avec les données fournies par MM. Edmont et Jeanjaquet concernant le groupe *fl*; mais *χ* remplace également *f* avant *l* dans le lieu dit *èm prā χlyāurẹn*, où l'on ne saurait hésiter à reconnaître le participe florentem ou le nom de baptême Florent. Entre les différentes enquêtes il y a, d'ailleurs, quelque divergence dans la perception de la consonne qui a succédé avant *l* à l'*f* latine.

Zimmerli: flamma, flancum, conflare (XII).

Atlas linguistique: enfle (462), flamme (579), fleurs (582), fleurir (583), gonfler (654 B), ronfler (1164), souffler (1249).

Evolène: *flanma*, *flan*, *gonflā* (Z.); *enflə*, *floouch* (E.).

Grimentz. — M. Jeanjaquet, en 1899, avait noté *χlanma*, *choχlə* (il « souffle »), *χloou* (« fleur »); mais, dans une enquête postérieure faite en commun par lui et M. Gauchat, le premier a noté *ʰlanma* et le second *hlanma*.

Painsec : *χlanma*, *χlan*, *gonχlā* (Z.) ; mais *ϑlyau* (J.). — La prononciation *hl*, que j'ai notée dans les noms de lieu, m'a été récemment confirmée par le correspondant du *Glossaire des patois*, qui a également renseigné par écrit M. Zimmerli et verbalement M. Jeanjaquet. Elle est sans doute en corrélation avec la prononciation vélaire qu'on donne à l'ancienne *l* mouillée dans les patois d'Anniviers.

Vissoie : *enħlə*, *hlanma*, *hlau*, *hlaurik*, *ronħla*, *choħla* (E.).

Lens : *enflə*, *flyanma*, *flœrik*, *ronflya*, *choflya* (E.) ; *flyaur* (E. et J.).

Ayent : *χlanma*, *χlen*, *gonχlā* (Z.).

Ajoutez le nom de famille *Florey*, prononcé *f$^{l}_{y}$orę́i*, à Randogne ; *hlòrę́*, à Saint-Jean et Ayer.

---

ei flachə, lieux dits à Saint-Martin.

lə bis dei flach, canal d'irrigation traversant une partie du territoire de cette commune : *aqueductum deys plasses*, 1558 (Heusler, *Rechtsquellen des Kantons Wallis*, n° 360, art. 10, p. 345).

i flạchè, l. d. à Chalais.

i flyạchə, prés et habitations à Chermignon : *Flaches*, 1867 ; *ys Phlaches*, 1859.

i ħlạchè ou *ϑlạchè*, l. d. à Grimentz ; *y Flaches*, 1908, 19 ; *Hlache*, 1878, 1863 ; *Flasse*, 1863, 1851.

i ħlạchè, hameau de Zinal, commune d'Ayer : *Flache*, 1902 ; *y flaches*, 1873.

u hlach, prés à Arbaz : *y* ou *u Hlache*, 1879 ; *Flache* 1875 ; *y Place*, 1851.

i χlạchə, l. d. à Ayent : *Flaches*, 1906, 40.

flachè, l. d. à Albinen : *Flaschen*, 1881.

De *plachə* ou *plyachə* (Z.), « place ».

ei et *i flachętè*, lieux dits à Saint-Martin, Evolène et Chalais.

u χlyachętə, forêt à Arbaz : *Flachette* et *Hlachette*, 1883.

flāchètè, l. d. à Albinen: *Flascheten*, 1881.
Diminutif du précédent.

i flan d'ᵒᵘjẹ̀nyə, l. d. de la montagne de Mandelon, située au-dessus d'Euseigne, dans la commune d'Hérémence.

en la krèϑa i flan (Hérémence), ou *a la krèϑa dei flan*, rarement *dei plan* (Saint-Martin), hameau situé aux confins de ces deux communes: *Crêta ès Flancs*, 1878 (S. 486). — Le déterminatif *i flan*, m'a-t-on dit à Hérémence, désigne le versant méridional de la crête occupée par les maisons et sert à distinguer ce hameau d'autres localités du même nom, comme la Crête de Suen, à Saint-Martin.

éi flanmayẹnch, mayens situés sur un petit plateau, aux environs d'Evolène: *Flanmayen*, 1898 (S. 487); *Flanmayens*, *Flammayens*, 1878, 1850; *Planmayens*, *Plans-mayens*, 1850.

ei flanϑòrẹns, prés à Evolène. — Cf. p. 53.

ei flantòrẹns, l. d. de la montagne du Cotter, à Evolène.

ei fllanch, lieux dits de la montagne de Ferpècle et de celle de Bréonne, à Evolène.

ei flan,
ó plan dəjo dei flan,
ó plan damoun dei flan,
} lieux dits de la montagne de Pragras, à Evolène.

é flan vèch, pentes gazonnées de la montagne de la Vouasson, à Evolène. — L'élément *vèch* est l'adjectif pluriel « verts » (Gauchat). Cf. *en plan vèr*, l. d. de la montagne de Torrent, à Grimentz.

i fλan, forêt à Luc: *Flanch*, 1905.

i flamprą̄, l. d. à Vercorin: *Flampra*, 1904, 1850.

i hlan, l. d. à Saint-Jean: *Flang*, *Flanc*, *Flan*, 1873, 1863, 1858.

i χlan, l. d. à Ayent: *Flan*, 1906, 50.

flantchank : Flantschang,
flānòvīnyè·n: Flanowinien,
in flank : in (die) *Flang*,
} lieux dits à Varonne. — Aux deux premiers, cf. les lieux dits *Planchamp* (Jaccard, p. 349), et *En la vigne plannaz*, à Dorénaz, au XVIIIᵉ siècle, d'après un plan conservé aux archives de l'abbaye de Saint-Maurice.

flan·nə·n, l. d. à Sarquène : *Flagnen*, 1904, *Flañen*, 1851 ; au XVe siècle, *eys plannes* (Zimmerli, III, p. 57).

De *plan*, *plan·na* (Z.), adjectif et substantif masculin et féminin, dont suivent quelques dérivés.

i flanạ̄, prés à Euseigne, commune d'Hérémence.

Cf. les lieux dits *Planard* (Jaccard, p. 349).

é flanẹ̀s, l. d. à Saint-Martin.

ei flānẹ̀s, l. d. à Evolène : *Flanness*, 1878 ; *Flanneys*, 1850.

i hlanẹ̀s ou *ħlanẹ̀s*, l. d. à Painsec : *y Flanesse*, *Flagnesse*, 1878, 1863, 1858.

De *planèt*, « petit endroit plat » (Vissoie).

i flanyẹ̀s, mayens à Hérémence : *i Flaniesses*, *Flagniesse*, 1878.

Cf. les lieux dits *en la pyanyạ̄ula* et *au pyanyòlẹ̀t*, à Hérémence, et *Plagnuit*, *Planuit*, *Plagnuz*, *Planiu* (Jaccard, art. *Plagne*, p. 347), probablement dérivés de planum par le suffixe -iolus.

i χyan·ntẹ̄ ou *χa·ntẹ̄*, hameau de Lens : *le Plantey*, 1878 (S. 481) ; *Flanthey*, 1899, 1892, 1880, *Phlantéy*, 1856.

fla·ntéi, l. d. à Sarquène : *in Flantey*.

Cf. la mention d'un *pratum de les Plantaes*, en 1244 (M. R., XXIX, p. 377, n° 478), et les lieux dits *la Planta*, à Sion, *la Plantaz*, *la Plantau* (Jaccard, p. 350), *enm plan·ntéi*, à Venthône (plantata et plantatas).

ei flạntsè, l. d. à Evolène : *Flantzes*, 1878 ; *Flanches*, 1850.

De *plạntsə*, « planche ».

ei fla·ntsẹ̀tè, l. d. à Evolène.

i ħla·ntsẹ̀tè ou *pla·ntsẹ̀tè* (de deux sujets différents), l. d. de la montagne de Naveta, à Ayer.

im fla·ntsètè, l. d. à Sierre, appelé par les Anniviards *i pla·ntsẹ̀tè* : *Planchettes*, *Planzettes*, 1903, 1878.

fla·ntchètè·n, l. d. à Varonne : *Plantscheten*.

De *plantsẹ̀ta*, diminutif du précédent.

S + T > *ϑ* ou *h*

Gilliéron, *Petit Atlas :* stellam, castaneam, fenestram, essere (afr. *estre*); *Glossaire de Vissoie*, passim.

Zimmerli : extranearium (IV); crescere (VII), afr. *creistre ;* essere, castellum (VI); testam, festam, costam (XV).

Lavallaz, § 234.

Jeanjaquet : *fenêtre*, *tu* interrogatif.

Gauchat, carte XX du futur *Atlas linguistique de la Suisse romande.*

Atlas linguistique de la France, cartes 25, 55, 65, 85, 86, 252, 317, 351, 362, 489, 490, 492, 494, 495, 496, 498, 499, 523, 524, 549, 556, 557, 956, 1030, 1132, 1300, 1456, 1497, 1556, 1557, 1637, 1653, 1656, 1680, 1681.

Afr. *estanc*, étang : *èϑạn*, Evolène, Vissoie (G.), Ayer, Montana ; *èhạn*, Lens, Ayent, Arbaz.

strictum -a : *éϑrèt*, « étau », à Evolène[1], *éħrīta*, à Vissoie, *éhrītə*, à Lens (E.) ; lieux dits *ij eϑrị*, à Painsec, *ij èϑrị̄t*, à Luc, *ij èhrị*, à Chalais, *a l'éħrịs*, à Arbaz.

Des observations d'autrui et des miennes propres, il résulte à l'évidence qu'on prononce *ϑ* à Hérémence, Saint-Martin, Evolène, Montana, et généralement dans tout l'Anniviers, *ħ* avant *r* à Vissoie, *h* (et parfois *ħ*[2]) à Chalais, Chermignon, Lens, Icogne, Ayent et Arbaz. Les vieillards de Lens prononçaient naguère ou prononcent encore *ϑ*, les jeunes gens de Montana commencent à prononcer *h*, et l'*h* se fait déjà entendre sur les lèvres des Anniviards. De l'hésitation entre les deux consonnes résultent peut-être les divergences qu'on observe, à Grimentz et à Saint-Jean, dans la représentation des groupes *spl* et *skl* (pp. 62 et 81).

---

[1] L'adj. fém. « étroite » est prononcé *ètrīktyə* (E.).

[2] Le sujet interrogé à Lens par M. Edmont prononce toujours ainsi.

ı ϑachyǫ́rè ou *ϑāchyǭ̄rè*, l. d. à Hérémence : *i Tachiores*, 1878.

Cf. *tāsṓra* (Bagnes), « planchette ou liteau sur lequel on marquait autrefois dans les alpages la quantité de lait obtenue des vaches de chaque consort » (Gauchat).

ī ϑardịk, prés et champs à Saint-Jean : *y Hardic*, *Ehardic*, *Essardic*, *Essardig*, *y Sardi* ou *Sardit*, 1878, 1863, 1858.

De l'adjectif *tardịk*, « tardif, mûrissant tard ».

ī hèrdẹ́ ou *ϑèrdẹ́* et *ī hèrdəlẹ̀t*, lieux dits à Grimentz : *Herdé*, 1908, 14, 15 ; *Herdés*, 1878, 1863, *Herdey*, 1863, 1851 ; *Herdelet*, 1908, 14, etc.

Peut-être diminutifs de *Tierdoz* ou *Terdoz*, nom de lieu assez fréquent (Jaccard, p. 461), ou bien, avec dissimilation de *l* en *d*, du substantif *tẹ̀rlò* (sterilem), usité au val d'Anniviers pour désigner un terrain inculte, un *vaque*, suivant la terminologie courante en Valais.

éi ϑòjị̄rè, prés à Evolène : *Thozires*, *Thosires*, 1878 ; *Stozires*, 1850.

Cf. les appellatifs *tòjị̄rè*, f. pl., « ciseaux » (Mollens), et *tọouja*, « une certaine quantité donnée ou reçue à la hâte » (Evolène), et les lieux dits *en·n tọ́ouja* (*Tauza*, 1878), *en lwé də tọ́ouja*, à Evolène, *éi tọ́oujè* (*Tauges*, 1904, 1851), à Nax. Je ne connais pas le l. d. *Touze*, *Touzo*, à Conthey, que M. Jaccard (p. 468) rapproche de l'afr. *touser*, « tailler ».

en la λei di ϑòr, l. d. à Ayer.

vè la pīra et *aı pon di hòr* (ou *di sòr?*), lieux dits à Grimentz. — Le sujet de qui je tiens la prononciation *sòr* me l'a confirmée lors d'une seconde enquête. Il doit y avoir là quelque erreur de transmission.

De *tòr*, « tour (en tous sens) », à Vissoie, ou de taurum ? Cf. les lieux dits *en la léi daı tòr*, à Grimentz (montagne de Marais), *aı dənā daı tòr* et *daı tòrẹ̄́*, dans les montagnes d'Hérémence.

é mayen dé ϑòrẹns, l. d. à Evolène.

ei flanϑòrẹns, prés à Evolène, sur une côte parcourue par plusieurs petits torrents. — Cf. ib. le l. d. *ei flantòrẹns* (plus haut, pp. 54 et 64).

ei ϑòrè·ntẹ̀s, l. d. de la montagne de la Crète, à Evolène.

i ϑòrẹ̀·n et *i ϑòrè·ntẹ̀t*, lieux dits à Painsec, au confluent de plusieurs torrents: *y Torren*, 1878, *y Torrent*, 1878, 1863, 1858; *y Torrentet*, *Torrentets*, 1878, 1858.

De *tòrẹ̀·n* ou *tòrẹn*, « torrent », et d'un diminutif en -ittum.

é mayen déi ϑɑ̣̄ulè, l. d. à Evolène.

i hɑ̣̄ulə, prés et forêts à Ayent: *Houle*, 1906, 58.

Hoûle, 1879, prés et bois à Arbaz.

De *tɑ̣̄ula*[1], « surface rectangulaire unie; pré rectangulaire, généralement transversal à la pente, carreau de jardin, bande de gazon », etc. (*Glossaire*).

i ϑaurniɑ̣̄ulə, l. d. à Hérémence.

Cf. afr. *tornïole*, « tour, détour » ?

ó plan déi ϑré, communaux d'Evolène.

De *trè*, « trois » (Gauchat), ou de tractum ?

i hrẹ̀ṅnè, l. d. à Saint-Jean: *y Hrenne*, *Etrenne*, *Etrienne*, 1878, 1863, 1858.

De *trẹ̀ṅa* (Painsec), *tren·na*, « piste marquée pour les bois », à Evolène (*Glossaire*), *traina* (Bridel), fr. « traîne ».

ó plan déi ϑronch, partie de la forêt du Ban de Saint-Martin[2].

éi ϑronch, forêt à Evolène.

De *tron*, « tronc d'arbre coupé ».

ei ϑrò·ntsẹ̀s, l. d. de la montagne d'Arbey, à Evolène.

Diminutif du précédent.

---

[1] *Hec sunt uinee beati martini de uiueis* [Vevey]... *unam* tolam (*Cartulaire de N. D. de Lausanne*, M. R., VI, p. 348).

[2] D'après M. Pierre Bovier, garde-forestier d'Evolène, autrefois chargé aussi de la garde des forêts de Saint-Martin.

S + C(h) > s

Zimmerli: muscam, scalam (XV).

Lavallaz, § 236, β, γ.

Atlas linguistique: échelle (436); *raisə* (afr. *rusche*), « écorce » (442); *éséli*, « escalier » (480); fraîche (607); mouche (876); *krāusə* (it. *crusca*), « son de farine » (1242).

scala: *èsyèla*, à Hérémence, Painsec, Vissoie, Luc, Montana et Ayent, d'après les auteurs cités; à Chippis, Miège et Venthône, d'après M. Jeanjaquet; à Lens, d'après le même et le *Glossaire de Vissoie;* à Randogne, d'après le l. d. *ij esyèlè;* — *èchyèla*, à Evolène et Chalais (Z. et E.), à Lens (E.); — *lej èθīlè*, à Grimentz et Chandolin (J.).

musca: *mòsə*, dans toutes les localités visitées par MM. Zimmerli et Edmont, à Hérémence et, d'après M. Jeanjaquet, à Chippis, Miège et Venthône. — Dérivé: *maichilyon*, à Evolène et Lens, *maichəlon*, à Vissoie (A. L., 877), afr. *mouchillon*. Cf. *maisəlyon* et *motsə* à Blonay.

Afr. *maresche* ou *maresse*: lieux dits *a la marès*, à Evolène, *ī marèsə*, à Chandolin, *u marèsə pauryè*, à Arbaz, *en Maressi*, à Sierre, en 1812, *Maressen*, à Louèche-les-Bains; *i marès$^{w}_{ou}$è* (au XVIIIe siècle *Maressuel*), à Venthône.

Fichelin, ancienne mesure de 15 litres: *fiscilini*, XIIe siècle, *fischilinos*, 1228 (M. R., XVIII, pp. 386 et 415), *fissilinos*, 1448 (ib. XXXIX, n° 3009, p. 397), *fèsèliñ* (Vissoie et Lens).

Chandolin, village d'Anniviers, *Escandulyns*, v. 1250 (M. R., XXIX, p. 455): *en sa·ndaulị·ñ; Essandulin*, 1685 (archives de Sierre). — On prononce de même le nom des mayens de Chandolin (S. 487) ou *Sandulin*, à Saint-Martin. Comparez Chandolin, village de la commune de Savièse, *a tsandòœn*, et *la Chandoline*, l. d. des commune de Sion et de Salins, *en tsandòlịna* (Salins), *i tsandóẹnè* (Savièse)[1].

[1] L'aphérèse de l'*e* initial, que l'on constate dans toutes ces formes, en les comparant avec les anciennes mentions (*Romania*, XXXVII, p. 32), est sans doute la conséquence de l'emploi fréquent de la préposition « de » avec les noms de lieu.

Avant l'*a* diphtongué en *ie* du mot scala, afr. *eschiele*, le groupe *sc*(*h*) a été différemment modifié suivant les localités, tout comme, dans les patois de la Suisse romande, le *c* de capra, afr. *chievre*, est représenté tantôt par *ts*, tantôt par *tch*, tantôt par *ty*. Dans *mouchillon*, ce n'est pas seulement la consonne issue de *sc*, mais également l'*ou* protonique, dont il faudrait rendre compte. Les autres mots nous offrent partout l'*s*, qui répond également, dans les patois étudiés ici, au *c* latin prononcé avant *e* ou *i* et que nous allons retrouver dans un grand nombre de lieux dits. La graphie *fissilinos* de 1448 est à retenir comme point de repère chronologique.

---

ei sạ̄blò, prés à Saint-Martin.

i sạ̄blò, prés, champs, incultes, situés au-dessous du châble de l'*òrbẹn*, à Chalais : *Sabloz*, 1904, 1880 ; *Tzabloz*, 1851.

De *tsạ̄blò*, « châble », couloir servant à dévaler les bois abattus.

i salmẹ̀tè ou *sarmẹ̀tè*, l. d. situé aux confins des montagnes de Colombire et de Merdechon, à Mollens : *Salmettes*, 1878-1904.

u sèrmẹ̀tə, mayens à Arbaz : *Sermettes*, *Scermettes*, 1879.

Diminutif de calmis, *chaux* (*Bull.*, IV, pp. 1 ss.). Cf. les lieux dits *Charmettes* (Jaccard, art. *Charmet*, p. 74), *Tschalmeten*, à Louèche-les-Bains.

i samarœ̄n, l. d. d'Ayent : *Samarain*, 1906, 54.

Peut-être dérivé par le suffixe -anus du gentilice Camarius, ou identique au cognomen Camarinus[1] ? Ou bien formé du

---

[1] W. Schulze, *Zur Geschichte lateinischer Eigennamen*, p. 139. Sur la foi d'un sujet qui prononçait *samarẹn*, j'ai naguère dérivé ce nom du gentilice Camarenus (*Romania*, XXXVII, p. 541, n. 3). Mais de nouvelles informations m'ont persuadé que la désinence en est identique à celle des mots « sapin », « moulin » ou « chien », et différente de celle de « torrent » ou de « plein ». Il n'y a aucune raison plausible de situer à Ayent le lieu mentionné vers 1250 dans les termes *in valle Chamarey* (Jaccard, p. 67, art. *Chamarin*).

mot campus (cf. l'art. suivant) et du nom de baptême Marinus, encore en usage dans nos contrées au Xe siècle (*Regeste genevois*, n° 138)?

i sāmilyẹn, l. d. à Randogne.

Peut-être formé du mot campus (cf. l'art. précédent) et d'un nom de personne comme déterminatif ? Celui d'Emilien est aujourd'hui prononcé *mèliẹn* à Randogne, mais peut avoir eu jadis une prononciation différente. Cf. le nom de famille français *Millien*.

dèjò lè san, l. d. à Hérémence.

é tsan dei san, champs à Evolène.

i san, l. d. à Ayer : *San*, 1902; *Sang*, *Sangt*, 1873, 1859; — à Mollens : *Isand*, 1875.

i san dāλą̄, l. d. à Ayer : *Sandaillard*, 1908, 1873, 1859. — Daillard, en patois *dāλą̄*, est le nom d'une famille éteinte.

De *tsan*, « champ ».

i sampịλ, prés et champs à Ayer : *Sampill*, 1902; *Sampily* 1902, 1873, 1859; *Sampyl*, 1859.

Peut-être dérivé de campus par le suffixe collectif -ilia? Dans le l. d. *ij èsanpịlyè*, à Lens, *Echampilles*, 1889 (S. 481), *es Essempilles*, 1863, on reconnaît le même nom, probablement avec agglutination de l'article.

ī sanpəlẹ̀t, mayens à Saint-Jean : *y Sampelet*, *Sempelet*, 1878, 1863, 1858.

ī sampèlẹ̀t, mayens situés aux confins des communes de Vissoie et de Chandolin : *Sempellet*, 1880, à Chandolin.

Diminutif de « champ », afr. *champelet*.

éi sanyẹ̀rè, l. d. à Evolène : *Sagneres*, 1878, 1850.

Dérivé, par le suffixe -aria, de *tsą̄nyó*, « chêne », usité à Evolène, Lens (A. L., 265), Arbaz.

i sapẹ̀, l. d. à Ayent.

De *tsapẹ́y*, « chapeau » (Vissoie) ? Cf. le l. d. *ó tsapẹ̀*, à la montagne de Chandolin, et le *Chapeau*, à Chamonix.

ī savạnè, l. d. à Luc : *Savanes*, 1880; *Savannes*, *Savanne*, 1880, 1863, 1851; — à Vercorin: *Savanne*, 1904, 1880, 1851.

De *tsavạna*, usité dans d'autres patois pour désigner la hutte où les pâtres font le fromage, ou l'une des pièces de l'habitation. Cf. les nombreuses localités du nom de *Chavannes* (Jaccard, p. 82).

ī savanẹ̀tè, l. d. à Ayer: *Savanettes*, 1902; *Savanette*, 1873.

Diminutif du précédent. Cf. les chalets de *Chavanette*, au-dessus de Morzine (Haute-Savoie).

éi sébẹ̀ks, l. d. de la montagne de Veisivi, à Evolène.

Cf. les lieux dits *au tsébẹ̀k*, forêt et pâturage, et *en la tsẹ̀bə*, mayens et bois, à Hérémence: *ou Tzébec*, *in la Tzébe*, 1878. A Evolène, le mot *tsébə* désigne un grand arbre mort, gisant dans la forêt (P. Gaudin).

éi sẹn·ntrè, l. d. à Evolène : *Ceintres*, *Zeintres*, *Seintres*, *Tzintre*, 1878, 1850.

i sen·ntrè, l. d. à Grimentz: *y Cintre*, 1908, 2; *Sintre*, *Zintre*, 1853, 1851.

i sẹ̀·ntrè, prés à Saint-Jean : *y Sintre*, *Sinctre*, 1878, 1863, 1858.

i sẹntrə, « prés, jardins et *tzintres* », à Ayent: *Ztientre*, 1906, 48; *Tzintre*, 1906, 41, 1880, 1858; *Tzeintre*, 1880, 1858.

u sẹntrə, « prés et *sérandes* », à Arbaz: *Seintre*, 1879, 1865, 1851; *Zeintre*, 1879; *Ceintre*, 1865.

D'un mot dialectal « chaintre »[1], qui désigne le talus d'un pré, ou un pré de qualité inférieure; spécialement, à Ayent et Arbaz, comme son synonyme local *sérande*, un pré « que l'on ne fauche pas et où l'on fait paître le bétail. » Pour l'étymologie, voyez *Romania* XXXII, pp. 626-627.

ī sèjạ̄, l. d. à Saint-Jean: *y Segea*, *Segeaz*, 1878, 1863, 1858.

i sèjạ, l. d. à Ayer: *Segea*, 1902; *Seja*, 1873, 1859.

---

[1] *Cartulaire de N. D. de Lausanne* (M. R., VI, p. 449): *apud sanctum Simforianum... unam* chantri *prati* (1217); *Cartulaire de Romainmôtier* (M. R., III, p. 523): *tres* chentrias *pratorum* (1281).

Cf. les lieux dits *éi tsèjąs*, à Evolène, *i tséjąs*, à Montana, et les nombreux *Chesal* et *Chesaux* (Jaccard, p. 86). De casale, afr. *chesal*, usité dans nos patois pour désigner un emplacement à bâtir ou les ruines d'un bâtiment (Gilliéron, *Patois de Vionnaz*, art. *tsèzo* du glossaire).

ī sèjalī, l. d. à Saint-Jean : *y Segeali*, *Sejali*, 1878, 1863, 1858.
Dérivé du précédent par le suffixe -arius.

ei sənąs, l. d. à Evolène.
De *tsinā*, « conduite d'eau en bois, canal d'étable pour fumier » (Vissoie). Cf. les lieux dits *Zenal*, *Zinal*, etc. (Jaccard, p. 354).

i sənèirə ou *sinīrè*, l. d. à Hérémence : *i Seneires*, 1878. — Cf. ib. le l. d. *i tsinīrè*, chenevières à Euseigne.
éi sènèvīrè, l. d. à Evolène.
D'une forme dialectale de « chenevière ».

lè āy di sinīrèt, chemin à Hérémence.
i sənèrètə, l. d. à Ayent : *Senerettes*, 1906, 21.
Diminutif du précédent.

ó plan dé sèvąs, l. d. de la montagne de Pragras, à Evolène.
De *tsəvā*, « cheval » (A. L., 269, et Zimmerli).

ei sèvalīch, prés à Evolène : *Sevaliss*, *Scevaliss*, *Schevaliss*, 1878, 1850.
en luè sèvalī, l. d. de la montagne de la Meina, à Evolène.
a la sèvalīr, l. d. de la montagne de Châté, } à Evolène
a la səvalīr, l. d. de la montagne de Cotter, } (cf. p. 53).
Probablement d'un ancien nom de famille, correspondant à ceux de Chevalley (Vaud et Saint-Maurice), Chevallay (Port-Valais) ou Chevalier. Un *Perrodus Cheualer* ou *Cheualeir* est mentionné en 1352, 1367-68, 1398, à Bramois (M. R., XXXIII, pp. 64 et 318 ; Zimmerli, III, p. 28).

i sirijąulè (ou *chijirąulè*, d'après M. François-Joseph Huber, né en 1812), haut pâturage situé au-dessus de Vercorin : A[lpe de] *Zigeroulaz*, 1889-91 (S. 487) ; *Sigeroula*, 1904, 1880 ; *Sirigeoule*, 1850-58.

Diminutif de *tsijyèr*$^{i}_{ə}$, chalet de montagne » (Vissoie), casearia. Cf. Jaccard, art. *Cheresaulaz* (p. 85).

ī saıgdīrè, l. d. de la montagne d'Orzival, propriété de consorts de Chalais dans la commune de Saint-Jean.

De *tsaıgdīrə*, « chaudière », à Chalais (Z.).

i saımyǭ, pâturages communaux, à Ayent : *Soumieux*, 1880, 1858.

Dérivé, par le sufixe composé -atorium, du verbe « chômer », qui se dit en Valais du repos que le bétail des montagnes prend durant les heures chaudes de la journée. Cf. le s. f. *tsōma*, « endroit où le bétail se repose » (Vissoie), et le l. d. *u plan du tsāmyǭ* (ou *tsómyǭ*), à Isérable.

ei saıpilyas, l. d. à Evolène.

Cf. *tsaupa*, « monticule ».

S + K > *h* ou *ħ*.

Gilliéron, *Petit Atlas*, et Zimmerli (XV) : auscultare, excorticare.

Lavallaz, § 236, *α*.

Atlas linguistique, cartes 107, 290B, 349, 440, 441, 443, 444, 446, 447, 448, 970, 1542.

Afr. *escouler :* l. d. *ij ehólāyè*, à la montagne de la Barme, au-dessous du glacier des *Ecoulaies* (S. 527), à Hérémence.

« RAKARD, s. m. Fenil, petite grange. Valais » (Bridel) ; *rascardum* (Sierre, 1623) : pl. *rāħāch* (Saint-Martin) ; *rahā* (Grimentz), *rāħa* (Saint-Jean et Ayer), *rahār* (Arbaz) ; l. d. *Rachar*, à Albinen (1881)[1].

Seul, M. Zimmerli a noté *χ* à Evolène, Painsec[2] et Saint-Luc. D'après M. Jeanjaquet, le mot scopa, afr. *escouve*, « balai », est

---

[1] Cf. *rākā*, à Vernamiège (district d'Hérens) et ailleurs.

[2] L'erreur doit provenir de ce que M. Zimmerli a été renseigné par correspondance. Cf. p. 63.

prononcé avec *h* à Hérémence, Saint-Martin, Evolène, Painsec, Chippis et Ayent; le verbe « écorcher » avec *h* ou *ħ* dans les mêmes villages, à Grimentz, Ayer, Luc, Chandolin, Chalais, Venthône et Montana. Les deux prononciations ne me semblent pas pouvoir être exactement localisées : il y a variation d'un observateur à l'autre, d'un sujet à l'autre et parfois chez le même sujet.

Avant *o, au, w*, apparaît, çà et là, très irrégulièrement, une *f*, que nous retrouverons avant *l* dans un ou deux exemples :

Afr. *escofier* : *èfòfīr*, « cordonnier », à Saint-Luc (G.); l. d. *tsan də l'èfòfīrə*, à Chermignon, probablement du nom de famille *Ecoffir* (prononcé *hòfīr*), à Veyras.

Afr. *escondre*, p. p. fém. *escondue* : *èhò·ndrə*, « disparaître au regard » (Hérémence) ; lieux dits *en lèt'èhò·ndwą̄*, à Hérémence, *en lèt'èħò·ndwą̄*, à Saint-Martin et à Evolène [1], *en lut'əfondywą*, pâturage sur territoire bernois, autrefois propriété de la montagne de Ravouin (Rawyl), à Ayent [2].

Pascha, « Pâques » (cf. it. *Pasqua*, esp. *Pascua*) : *pāħè* (E.), à Evolène ; *pāfwa* (G.), *pāfwə* (E.), à Vissoie ; *pākyə* (E.), *pāfwè* (G.), à Lens.

scopa (cf. ci-dessus), scopare : *èhóva* et *èfóva*, à Chippis (J.), *èhóouva* (J.) et *èfaią̄*, à Ayent.

Lieux dits *ij èkwę̣nò*, à Grimisuat, *ij èfwę̣nò*, à Randogne.

Dans plusieurs noms de lieu, la modification du *k* initial résulte de sa liaison avec l'*s* qui jadis suivait l'*e* dit « prosthétique » :

ij èhòlǫ̣nè, nom donné à Hérémence aux fameuses Pyramides d'Euseigne. — Cf. *kòlòna*, « poteau », à Vissoie et Lens (A. L., 1066).

---

[1] *Lottecondoi*, 1877 (S. 527), *Louètcondoua*, dans le tarif des guides d'Evolène, en date du 8 juin 1893.

[2] Une *lèta* est une bande de gazon dans des rochers. M. Gauchat me signale le l. d. *la loita della camoscia*, dans la Val Maggia, au Tessin.

ij èħòmọn (Hérémence) ou *èkòmạ́un* (Vex), nom de deux pâturages situés dans la commune d'Hérémence, l'un confinant à celle de Saint-Martin[1], l'autre divisé entre des consorts de Vex et d'Hérémence. L'appellatif pluriel *èkòmạ́un* désigne à Vex des biens indivis entre deux communautés. Cf. le l. d. *éz ékmaunạly*, à Dardagny (Genève).

ij èhonbạlə, l. d. à Ayent.

ij èhòrnẹ̀tè, l. d. de la montagne de Ravouin, à Ayent ; *Ehornettes*, 1878 (S. 481). — Cf. la forme jurassienne *écornes*.

ij èhaulẹ̀t, l. d. de la montagne de Marais, à Grimentz.

ij eħròjạs, forêt à Arbaz.

Cf. plus loin les articles *ħaumạ́unch*, *hòmbẹ̀lè*, *haulẹ̀s* et *ħròjẹ̀t*. Sur le caractère et les causes de la prosthèse, voir Tappolet, *L'agglutination de l'article dans les mots patois* (*Bull.*, II, pp. 24 ss.) et *Die E-Prothese in den französischen Mundarten* (pp. 158-183 de la *Festschrift zum XIV. allgemeinen deutschen Neuphilologentage in Zürich* 1910).

---

i hạ̄rò, l. d. à Chalais : *Harroz*, 1904 ; *Harros*, 1865 ; — à Chermignon : *ys Harroz*, 1856 ; — à Lens.

u hạ̄ró, prés à Arbaz : *y Harroz*, 1879, 1865 ; *y Haro*, 1851.

De *kạ̄ro*, « coin », ou du nom de famille Carroz, d'Arbaz.

ī hạrtè, l. d. à Miège : *Harthe*, 1904, 1878, 1863 ; *Hartes*, 1910.

Cf. les lieux dits *Cartes* ou *Quartes* (Jaccard, p. 371), d'où le nom de famille *Descartes*.

ħatsó-haubəl, l. d. à Sierre.

Cf. le l. d. *au kạtsò*, à Venthône.

i hạ̄wè, champs à Mollens : *Havues*, 1875. — Quelques-uns disent *kạ̄wè*.

---

[1] Un *plan des Echumun* est mentionné en 1832 dans un acte de délimitation entre la bourgeoisie de Saint-Martin, la montagne de Vendes et la commune d'Evolène, que j'ai vu, à Saint-Martin, entre les mains de M. Martin Beytrison, député.

De *kāwa*, « queue » (Z.). Cf. les lieux dits *Cavoues*, *Cuaz* ou *Queues* (Jaccard, pp. 62 et 124).

i ħóạ̄yé ou *ħwạ̄yé*, l. d. à Hérémence : *i Houayes*, 1878.

De *koāyə*, « couvée », usité à Bagnes (*Glossaire*). Hérémence forme également en *-āyə* le participe féminin de la 1re conjugaison, et cubare y est prononcé *kòa* (Lavallaz, pp. 209 et 116).

ei ħọ́lyə, mayens à Saint-Martin : *Caully*, 1878 ; *Plan des Cholies* ou *Chaulies*, autre l. d. mentionné dans un acte de délimitation de 1832 (ci-dessus, p. 76, n. 1).

De *kọ́lyə*, « porte d'enclos, dans les hauts pâturages et les mayens. » Cf. le l. d. *è* (vers) *la kọ́lyə*, à l'entrée de la montagne de Lovegnoz, à Saint-Martin.

é ħòlyọ̀rè, l. d. de la montagne de Bréonne, à Evolène.

i hòlyuẹ̀rə (*u* consonne), l. d. à Ayent : *Holiere*, 1906, 12 ; *Holuere*, 1880, 1858.

Cf. les lieux dits *Colluaire*, etc. (Jaccard, p. 99), identiques au fr. « couloire ».

i họ̀mbè, l. d. à Euseigne, commune d'Hérémence : *i Humbes*, 1878 ; — à Saint-Jean : *y Hombe*, 1878, 1863, 1858 ; — à la montagne de Pipinet, à Randogne.

i hòmbə dè māch, l. d. près du hameau de Mars, à Hérémence.

ei ou *é ħọnmbè* (deux pâturages), *é họ̀mbè*, *é họnbè*, *é honbè dè l'arvẹ̀l*, lieux dits à Evolène.

i hòmbè (ou *honbè*) *nīrè*, l. d. à Grimentz : *y Hombenire*, 1908, 2. — Cf. le l. d. *Combenoire*, au Lieu (Vaud).

ī họnbè, l. d. à Ayer : *Hombe*, 1902, 1873, 1859.

i họnmbè, forêts à Vercorin : *Hombe*, 1904, 1850.

i họ̀mbè ou *i prā di họ̀mbè*, l. d. à Miège : *Hombes*, 1910.

i hòmbè dè varọ́ouna (all. *kumè*), partie de la montagne de Varonne (Varneralp) située sur le territoire de Mollens.

i humbè dè ban, vignes voisines de celles de Banc, à Chermignon : *les Humbes de Banc*, 1856 ; *les Hombes*, 1868.

i họ̀mbə, l. d. à Icogne : *M[ou]lin des Combes*, 1878 (S. 481).

i hǫnbə ou *hǫnbè*, ravins au-dessous d'Ayent: *Hombes*, 1880, 1858.

De cumba, « combe », dont suivent quelques dérivés.

i hòmbẹlè, l. d. à Ayer: *Hombelle*, 1902, 1873, 1859.

u honbạlə, l. d. à Arbaz: *Homballe*, *Hombale*, 1879, 1865, 1851. — Cf. ib. le l. d. *en konbạla*.

De *konbala*, « petit vallon » (Bagnes, *Glossaire*), afr. *combele*. Cf. *La Comballaz*, aux Ormonts (Vaud), et le l. d. *en la kòmbẹla*, à Grimentz.

i hòmbalẹtè, l. d. à Montana: *ès Humbalettes*, 1878.

Diminutif de « combe », formé des mêmes éléments que le fr. *comblette*, afr. *combelette*, qui n'est usité que dans un emploi métaphorique, comme terme de vénerie. Cf. le l. d. *Kumelti*, à Louèche-les-Bains.

i hòmbẹtè, l. d. à Chalais: *Hombette*, 1904, 1850.

De *konbẹta*, diminutif de « combe ».

i honmbịlè, champs contigus aux prés de la Combelle, à Grimentz.

Dérivé de cumba par le suffixe -ĭcula.

i hò·ndəmi̯nə, hameau de Lens: *Hondemines*, 1863; *ès Condemines*, 1856.

i hondəmạnè ou *hondəmạnə*, prés et champs à Ayent: *Hondemene*, 1906, 38, 1880, 1858.

a la ho·ndəmi̯na, l. d. à Chermignon. — Voyez ci-dessus, p. 53.

Du bas latin condomina, condamina. Cf. les lieux dits *Condamine* ou *Condemine* (Jaccard, p. 102).

i hǫrbè, vignes à Ollon, aux confins des communes de Chermignon et Granges (ci-dessus, p. 51): *ys Horbes*, 1856 (Lens); *Horbes*, 1604 (d'après M. Modeste Germanier, notaire à Granges).

i hǫrbə, vignes à Ayent: *Horbes*, 1906, 9.

Cf. les lieux dits *Corbaz*, *Corbes*, *Corbettes* (Jaccard, p. 105).

i họ̀r$^{i}_{ə}$, l. d. à Ayent.

Cf. le l. d. *en vyè kọ̀rə*, à la montagne de Corbire, au-dessus de Montana.

éi ħaulạ̄yè, lieux dits à Evolène.

Cf. les lieux dits *Culayes* ou *Culiayes* (Jaccard, art. *Culand*, p. 126), identiques au fr. « culée ».

i haulẹ̀s, l. d. de la montagne de Pipinet, à Randogne.

Cf. les lieux dits *Culet* et *Culat* (Jaccard, l. cit.) et l'art. *culet* du *Dictionnaire* de Godefroy.

é ħaimą̣unch, } lieux dits à Evolène.
ó plan déi ħaimą̣un, }

en la zó dé ħaimą̣unch ou *é ħaimọnch*, forêt à Evolène.

i haimą̣uṅ, l. d. à Ayer: *Humun*, 1902, 1873, 1859.

Du pluriel « communs » pris aux sens de « communaux ».

u hrés, l. d. à Arbaz: *Hréés*, 1879, 1865, 1851; *Hréésse*, 1879; *Hréess*, 1851.

De *kré*, « crêt », forme masculine de « crête ».

i ħrèvay$^{i}_{e}$*s*, prés à Mollens : *Crévaïs*, 1875.

i hrévaịs, vignes à Randogne: *Crevaïs*, *Crevays*, 1878.

Cf. le l. d. *i krèvaịs* ou *krèvayịs* (de deux sujets différents), prés sur un terrain un peu mouvant, à Miège, et voyez Jaccard, art. *Crevey* (p. 121). Noms probablement dérivés par le suffixe -icius du participe passé de crepare, « crever ».

Dans le l. d. *é ħrèvẹ́ks*, à Evolène, on retrouve non seulement le même radical, mais aussi le même suffixe composé -aticius, non le suffixe -etum, qui ne saurait être joint au radical d'un verbe. Cf. les lieux dits *éi chaiplẹ̀ks*, à Evolène, et *i chaiplẹ̀is*, à Hérémence, dérivés de *chaiplạ̄*, « brûler », comme les mots français « brûlis, coulis, levis, taillis » de « brûler, couler, lever, tailler ». La différence de timbre qu'on observe entre le second *e* de *ħrèvẹ́ks* et celui de *chaiplẹ̀ks* se répète entre le l. d. *sébẹ́ks* (p. 72) et la plupart des autres noms en -etum, qui ont dans le patois d'Evolène un *e* ouvert.

é ħròjā̧yə, l. d. de la montagne du Lucel, à Evolène.

éi gran, *éi pititè hròjā̧yè*, lieu dit de la montagne du Cotter, à Evolène.

Du participe passé féminin de *kroja*, « creuser » (Vissoie).

ī ħròjȩ̀t, l. d. à Grimentz.

i hròjȩ̀t, l. d. de la montagne de Lirec, à Ayer.

Diminutif de « creux ». Cf. les lieux dits *Croset* et *Crosat* (Jaccard, art. *Crau*, p. 120), *au kròjèt*, à Montana.

i hrójwạt ou *krójwạt*, l. d. de la montagne de Merdechon, à Mollens.

Cf. le l. d. *au krójwạt*, à Grimentz.

i ħrāū, l. d. à Painsec : *y Hrou*, *Hroux*, 1878, 1863, 1858.

i hrāū ou *krāū*, lieux dits à Mollens et à Randogne.

De *krou*, « creux » (Vissoie).

é gran hrā̧ūjə, l. d. de la montagne d'Arzinol, à Evolène.

Cf. les lieux dits *è·n krā̧ūja*, à Vercorin, *Crausaz*, *Creusaz*, formes féminines de l'adjectif « creux ».

i hrạusè, vignes à Chermignon.

Ni le mot *trạusə*, « jupon », qui m'est signalé par M. Gauchat, ni le mot *kraus*$^{i}_{ə}$ (Vissoie, Luc, Lens), *kraus* (Painsec) ou *krạusə*, « son de farine », ne conviennent pour le sens. Mais le pluriel *li kraus*, *dé kraus*, dont on se sert quelquefois à Painsec, en parlant d'un mets de mauvaise qualité, semble pouvoir être appliqué à la dénomination d'un lieu, si la nature du terroir n'y répugne pas, ce que j'ignore.

é hrwī̧yə, mayens à Evolène : *Hcruïes*, 1878 ; *Crouïes*, 1878, 1850.

Cf. afr. *cruie*, *crue*, *crie*, « cruche » ?

i hwạrə, champs à Euseigne, commune d'Hérémence : *Houarroz*, 1878.

Cf. les lieux dits *é mayen də kwā̧rò*, à Saint-Martin, et *au kwā̧rò*, à Veysonnaz, et le nom de famille Quaroz (*kwā̧ró*), à

Hérémence, ou Quarroz (*kwạ̄rrò*), à Saint-Martin. On sait que beaucoup de noms de localités ont été formés en mettant au féminin celui d'un propriétaire.

S + Kl

Il n'y a que très peu d'exemples dans le corps des mots: b. l. cremasclum et le dérivé « crémaillère », exclusa, « écluse », et masculum, « mâle », dans le *Glossaire de Vissoie* et l'*Atlas linguistique* (cartes 349, 440 et 804), misculare, « mêler », et afr. *esclater*, dans le *Glossaire de Vissoie* seul. Les formes de « mêler » recueillies par M. Edmont à Evolène, Vissoie et Lens (1625) paraissent influencées par le français.

Evolène : *krèmaχīré*, *èχlyạ̄ja* (E.) ; l. d. *ó plan dè mèχlyạ̄*.

Grimentz : *èϑlọ́ja*.

Vissoie : *kòmāflò* (G.), *kaumāħló* (E) ; *èħlaouj*$^{i}_{e}$ (G.), *èħlồja* (E.) ; *māħlo*, *mèħla*, *èħlata*, (G.).

Lens : *kómāħló* (E.), *èflo*$^{o}_{n}$*ja* (G.) ; *kòmaχlīrə* (appellatif et nom d'un des chalets de la montagne d'Hert de Chermignon).

Ayent : l. d. *ij èχlaujạ̄rə*.

---

i χẹ̄ivè, champs en amont d'Euseigne (Hérémence), au-dessous du hameau de la Crète, en face de Saint-Martin. — D'après un autre sujet, on appelle *i klẹ̄vè* (*i Cleives*, 1878) les communaux qui s'étendent au-dessous du village principal, d'Euseigne et de Saint-Martin, sur les deux rives de la Borgne.

ei χlẹ̄ivè, forêt à Evolène : *les Cleives*, 1893. — Cf. ib. les lieux dits *a la klyẹ̄iva*, *ei klyẹ̄ivè*.

i χlyẹ̄yə, l. d. d'Ayent : *Fleives*, 1906, 46 ; *Cleyes*, *Cleives*, 1880, 1858.

Pluriel d'un appellatif *klyẹ̄iva* ou *klẹ̄ya*, très fréquent dans la toponymie valaisanne et peut-être identique au suivant.

i ħlīvè, *hlīvè* ou *ϑlīvè*, l. d. à Grimentz : *y Hlives*, 1878 ; *Flives*, 1878, 1863, 1851.

i hlīvè ou *klīvè*, l. d. à Miège.

i flīvè, l. d. à Luc : *y Flives*, 1880, 1863, 1851.

ī flīvè, l. d. à Vercorin : *Flive*, 1904; *Flives*, 1880. — Cf. ib. le l. d. *i klīvè*.

De *klīva* ou *klyīva* (cliva, pl. de clivus), qui désigne à Lens une « pente », à Saint-Jean et Ayer un « mauvais terrain », un « mauvais pré ».

i χlvèvètè, l. d. à Randogne.

u χlyièta, l. d. à Arbaz : *y Hlêêttes* ou *Hlêttes*, 1879; *Flêêtte*, 1865 ; *y Hleêtte* ou *Cleêtes*, 1851.

Diminutif du ou des noms précédents. Cf. les lieux dits *en la kləèta*, à Arbaz, *a la klyéïvèta* ou *ei klyéïvètè*, à Evolène.

é χlyòs ou *χyòs*, *éi χlyòs dó pó*, plusieurs lieux dits dans les montagnes d'Evolène.

Formes liées du pluriel *klyòs* de *klyòt*, « trou, enfoncement, dépression de terrain ».

é χlyòtès,
é χlòtas, } lieux dits dans les montagnes d'Evolène.
ei χòtalès,

Diminutifs de *klyòt*. Cf. afr. *clotet* et *clotel*.

i χlyāu, mayens à Euseigne, commune d'Hérémence : *Clhioud*, 1878; *Clhioux*, 1878, 1851. — Cf. ib. le l. d. *en tsan klyāu*.

ī ħlòou bòvī ou *ϑlóou bòvī*, l. d. à Saint-Jean : *y Flobovi*, *Fleubovi*, 1873, 1863, 1858. — Le déterminatif *bòvī* est sans doute le nom de famille Bovier, prononcé *bóvī* à Nax et *bòvi* à Evolène.

ī hlóou, l. d. à Ayer : *Fleur*, 1902, 1873, 1859.

i χlyóou, l. d. à Randogne. — Cf. ib. le l. d. *au klyóou*.

i χlyómèrló ou *a klyómèrló*, l. d. à Mollens. — « Merle » se dit *mèrla* à Mollens ; mais ce mot varie de genre dans nos patois, comme en ancien français. Ce peut être ici un nom de famille ou un sobriquet.

De *klāu*, *kló*, *klóou* ou *klyóou*, « clos ».

i ħlóoujẹ́ ou *ϑlójẹ́*, l. d. à Saint-Jean : *y Fleugé* 1878, 1863, 1858.

Floujet, 1880, *Floujeth*, 1880, 1863, l. d. à Luc.

i χlyāujẹ̀tə, l. d. à Lens : *les Flougettes* 1856, 1900.

i χlyóoujuẹ̀s (*u* consonne), mayens à Mollens : *Clauches*, 1875.

Diminutifs de clausum, « clos », par les suffixes -ellum ou -ittum, -itta et -iolum. Cf. afr. *closel, closet.*

é χlyójɑ̨urè ou *χlyóoujɑ̨urè*, l. d. à Evolène.

Cf. le l. d. *ij èχlaujɑ̨urə*, à Ayent, et l'afr. *closure*, « clôture, cloison, barrière ».

CAS DOUTEUX

Les groupes de consonnes *hr* et *χly*, parfois réduit à *χy* ou *χ*, étant très rares au commencement des mots dans les patois d'Evolène et d'Ayent, on peut soupçonner dans les cas suivants les effets de la liaison d'un *t* ou d'un *k* initial avec une *s* finale. Mais je ne connais pas de mots auxquels puissent être rattachés avec vraisemblance ces noms de lieu.

i hras, l. d. de la montagne de Serein, à Ayent.

éi mayen dé χlyį̄stè,
è·n la konba dé χlyį̄stè, } lieux dits à Evolène.
i χlīstịnè,

é χònį̄rè, l. d. de la montagne de Bréonne, à Evolène.

ERNEST MURET.